

Atelier Critique cinéma
Novembre 2025

Ymène Cheriet
« Elephant » par Gus Van Sant, 2003

Le film « Elephant » de 2003 réalisé par Gus Van Sant m'a profondément marquée, pas par son côté spectaculaire mais par la manière dont le réalisateur installe une atmosphère presque banale pour mieux amorcer l'horreur qui va se produire. Gus Van Sant s'inspire d'une fusillade à Columbine pour offrir un regard froid, presque clinique sur une journée ordinaire dans un lycée américain.

Le film suit plusieurs lycéens (John, Elias, Nathan, Carrie, Acadia, Alex, Eric, Michelle, Benny, ...) au cours d'une même journée, chacun à travers de longues séquences qui s'entrecroisent. On y voit leurs routines, leurs préoccupations, leurs amitiés ou leurs solitudes. Cette construction qui semble anodine prépare le terrain à l'événement tragique qui surviendra : une fusillade commise par deux élèves du lycée.

Ce qui m'a le plus frappé, c'est la manière dont la mise en scène joue sur la lenteur et le silence. Les longs travellings derrière les personnages m'ont donné l'impression d'être un simple témoin, presque impuissant. On observe sans pouvoir intervenir.

Cette approche peut paraître déroutante au début, parfois j'avais l'impression que rien ne se passait, mais elle installe une tension sourde. Petit à petit on comprend que cette lenteur n'est pas un défaut, elle illustre le caractère banal, presque innocent, d'une journée qui va basculer.

J'ai apprécié la manière dont Gus Van Sant montre des personnages très différents sans les juger, comme les élèves populaires, ceux qui se sentent isolés, ceux qui subissent la pression et bien évidemment les deux futurs tireurs.

Le film ne cherche pas à expliquer leurs actes de manière simpliste. Au contraire, il montre que la violence naît dans un ensemble de petites choses tel que l'exclusion, l'ennui, l'humiliation, mais sans jamais donner une raison définitive. J'ai trouvé cela à la fois frustrant et réaliste. Dans la vraie vie tout n'est pas toujours explicable.

La scène de la fusillade est traitée avec une froideur presque déroutante. Ce n'est jamais spectaculaire ni exagéré. Personnellement, cette scène m'a mise mal à l'aise, parce qu'elle ressemble davantage à la réalité qu'à ce qu'on voit dans les films. On ne ressent pas le choc « hollywoodien » mais plutôt un malaise profond, une tristesse devant l'absurdité de la situation.

Même si ce film est américain, il peut faire écho à des événements plus proches de nous. À dix ans des attentats du Bataclan, on retrouve la même brutalité soudaine, la même rupture du quotidien et ce sentiment d'incompréhension total face à une violence qui surgit sans prévenir.

J'ai beaucoup aimé l'originalité de la mise en scène vraiment différente des autres films. L'atmosphère est très réaliste, presque comme un documentaire. Le choix de ne pas donner de réponse simpliste. Il y a aussi les plans séquences, beaux et oppressant à la fois.

Cependant ce que j'ai moins apprécié est que la lenteur peut parfois donner l'impression d'être « outside » du film et de ne pas s'attacher aux personnages. Il y a également le fait que certaines intrigues ne soient pas approfondies, cela semble être un choix artistique.

Etant musicienne, j'ai fait du piano et du solfège pendant sept ans. J'ai été particulièrement sensible au choix musical, notamment à *La Lettre à Elise*. Ce morceau, que beaucoup considèrent

comme doux et enfantin, crée ici un contraste troublant. Son apparition lorsque l'un des tireurs joue au piano et à la fin, installe une atmosphère faussement paisible, comme si le quotidien suivait son cours malgré la tragédie imminente. En tant que pianiste, cette mélodie que je connais par cœur m'a paru presque décalée voire inquiétante : elle représente l'innocence et la routine et c'est justement cette normalité qui rend la violence qui suit plus glaçante. Le fait que la musique revienne à la fin accentue ce malaise comme si rien avait changé malgré l'horreur. C'est un choix musical à la fois subtil et terriblement efficace.

Au final, le film « Elephant » n'est pas un film facile à regarder mais nécessaire. Il ne cherche pas à divertir mais plutôt à faire réfléchir sur la violence, l'indifférence, sur ce qui se passe dans les couloirs des lycées et surtout ce qu'on ne voit pas.

Je suis sortie de ce film avec un sentiment étrange, mélangé entre fascination, tristesse et un vrai malaise, celui qui reste lorsqu'un film te renvoie à la face sombre de la société.